Le FN ne mise pas sur la ville de Jeanne

Publication : samedi 4 février 2017 17:12

La République du Centre, 4 février 2017

COULISSES ■ Malgré ce qu'Orléans représente, le parti prépare davantage les municipales dans le monde rural

Le FN ne mise pas sur la ville de Jeanne

Pays de Jeanne d'Arc, Orléans n'est pas une terre d'extrême droite, loin de là. Si le Front national s'installe déjà à préparer les municipales de 2020, c'est sans grande conviction…

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

« Jeanne, au secours ! » On se souvient de cette image de Jean-Marie Le Pen, en long manteau rouge, hurlant au pied de la statue de la Pucelle d'Orléans, à Paris. Une séquence en forme de symbole pour un parti qui s'est longtemps approprié l'icône nationale.

Et pourtant, le rapprochement s'arrête là. Malgré une progression électorale constante, le parti de Marine Le Pen n'a jamais fait recette à Orléans (*), encore moins pour les municipales.

En 2014, pourtant, trois élus faisaient leur entrée au conseil municipal, forts de 10 % des voix. Trois ans plus tard, alors que l'ancien leader Philippe Lecoq siège désormais tout seul, le parti prépare sa succession, sans grande conviction.

« C'est très dur pour nous, ici »

« La symbolique est importante, oui. Mais Orléans, c'est très dur pour nous, explique Charles de Gevigney, secrétaire départemental du FN. Ce sont des baronnies qui gouvernent ici. Et puis, sociologiquement, ce n'est pas du tout un creuset FN. Plus des deux tiers de nos adhérents départementaux sont en zone rurale, pas ici *[le FN 45 revendique 600 adhérents à jour de cotisation, NDLR]*. Mais bon, il se passe beaucoup de choses en ce moment, alors… »

Le parti de Marine Le Pen a du mal à Orléans comme dans toutes les grandes villes de France. Pour des raisons sociologiques, donc, mais pas que.

Il y a aussi une explication historique, selon Jean-Pierre Sueur, ancien maire PS d'Orléans, où il est élu depuis plus de 30 ans. « Les Orléanais ont toujours détesté que l'on s'accapare Jeanne d'Arc, de choses en ce moment, alors… »

Le parti de Marine Le Pen a du mal à Orléans comme dans toutes les grandes villes de France. Pour des raisons sociologiques, donc, mais pas que.

Il y a aussi une explication historique, selon Jean-Pierre Sueur, ancien maire PS d'Orléans, où il est élu depuis plus de 30 ans. « Les Orléanais ont toujours détesté que l'on s'accapare Jeanne d'Arc, encore plus quand c'est le FN, analyse-t-il. La ville a une fidélité à Jeanne, comme symbole d'unité nationale. Je rappelle d'ailleurs que son armée comptait beaucoup plus d'étrangers que de Français. Il y avait des Piémontais, des Espagnols, des archers écossais… Si Orléans est jumelée avec une ville écossaise, Dundee, ce n'est pas pour rien… »

L'héritage historique, d'accord, mais la ville bouge et ses habitants changent, au fil du temps. « Oui, mais Orléans a toujours eu des maires radicaux de gauche, socialistes, ou de droite. C'est une ville qui n'aime pas l'extrémisme, c'est pourquoi le FN a peu de chances de s'y implanter, même avec une personnalité connue. »

L'avenir du parti frontiste à Orléans ne s'écrira en tout cas pas forcément avec Philippe Lecoq, qui fait passer l'agglomération loin derrière la région, son autre mandat. Il n'a d'ailleurs pas répondu à nos sollicitations pour évoquer le sujet.

« Il fait partie des gens au FN qui étaient là il y a longtemps, quand c'était beaucoup plus compliqué, avec une poignée de militants, retrace Charles de Gevigney. Il a fait avec ses moyens. Aujourd'hui, ces gens se sont usés. Et puis ses anciens copains lui ont fait des croche-pattes… Ça use tout ça. C'est sûr qu'il sera de l'aventure en 2020, mais c'est encore plus certain qu'il faut du sang neuf, des énergies nouvelles… » Mais pas un ténor venu de Paris, qui ira plus dans une ville moins hostile.

L'avenir avec un autre leader

Le patron départemental compte aujourd'hui pousser une jeune génération, qui plébiscite l'élection municipale, selon lui. « C'est là où j'ai le plus de demandes. Dernièrement un jeune de 25 ans, passionné d'histoire et de politique, est venu me voir pour s'engager. J'ai pas mal de jeunes, entre 20 et 35 ans, autant de femmes que d'hommes. »

Si le FN n'est pas à Orléans pour gagner, il est là pour durer. ■

(*) Lors du dernier scrutin local les régionales de 2015, le parti a réussi 17 à 18 %

DIFFICULTÉ. Affiche électorale barrée d'inscriptions hostiles, résultats qui augmentent mais moins qu'ailleurs : Orléans résiste au FN.

Phoca PDF